

Des souris et des hommes

by John Steinbeck · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/des-souris-et-des-hommes>

Summary

En 60 secondes

George Milton et Lennie Small errent de ranch en ranch dans la Californie de la Grande Dépression, unis par un rêve commun : une petite ferme avec des lapins. Lennie, immense et doux, ne mesure pas sa propre force, et les choses tendres meurent entre ses mains. Dans un ranch près de Soledad, le rêve est presque à portée de main quand le vieux Candy propose d'ajouter ses économies pour se joindre à eux. Puis Lennie tue la femme de Curley dans une grange, et George le retrouve au bord de la rivière et l'abat avant l'arrivée de la foule des lyncheurs.

Pourquoi le lire

C'est le grand roman court américain sur l'amitié sous pression : ce qu'il en coûte d'aimer quelqu'un que le monde veut détruire. Steinbeck l'a écrit en six chapitres resserrés, construits comme une pièce de théâtre, et chaque scène resserre l'étau. Lisez-le si la solitude, la pitié, ou l'écart entre la vie que vous projetez et celle que vous obtenez vous importent. Il gagne à être relu d'une seule traite.

L'histoire

La rivière et la souris

Lumière du soir sur la Salinas, à quelques miles en aval de Soledad. Deux hommes déposent leurs paquetages dans les fourrés. George est « petit et vif, au visage sombre, aux yeux inquiets, aux traits fins et énergiques ». Lennie est « un homme immense, au visage informe, aux grands yeux pâles, aux larges épaules tombantes », qui marche lourdement, « comme un ours traîne ses pattes ». Lennie a une souris morte dans sa poche. Il l'a trop caressée et l'a tuée, et il ne voit pas où est le problème. George la lui prend et la jette dans les fourrés ; Lennie la récupère en cachette, et George le reprend sur le fait. Tout le schéma de leur vie commune est là : les mains de Lennie font ce que son cœur n'a jamais voulu. George lui rappelle pourquoi ils ont fui Weed — Lennie avait attrapé la robe d'une jeune fille pour sentir le tissu doux, n'avait pas lâché prise quand elle avait crié, et une foule de lyncheurs s'était lancée à leurs trousses. Puis vient le rituel. « Un jour — on va mettre de côté assez d'argent, on aura une petite maison et un bout de terrain, une vache et des cochons et — » « Et on vivra de la terre », s'écrie Lennie. « Et on aura des lapins », ajoute George. Avant de s'endormir, George lui donne une seule consigne : si l'ennui survient au nouveau ranch, se cacher dans ces fourrés et attendre. Retenir l'endroit. Il en aura

besoin.

Le dortoir

Le lendemain après-midi, le ranch, dans la vallée de la Salinas. Le dortoir sent la lessive et les bottes. Candy, un vieux balayeur manchot, les installe et mentionne que le Patron était furieux de leur arrivée avec un jour de retard. Quand le Patron les interroge, George fait tout le travail : Lennie est son cousin, il a reçu un coup de pied de cheval sur la tête quand il était gamin, il est simple d'esprit mais c'est un travailleur de la première force. Puis Curley entre — le fils du Patron, petit, ancien boxeur semi-professionnel, un gant de travail rempli de vaseline à la main gauche. Il se met face à Lennie pour la seule raison que Lennie est grand. Candy l'explique plus tard : Curley déteste les grands, et il a épousé une femme qui flirte avec tout ce qui bouge. Elle le prouve dans l'heure, posant dans l'encadrement de la porte du dortoir, en robe de coton rouge, en mules rouges à plumes d'autruche, lourdement fardée, demandant où est son mari. Après son départ, George met Lennie en garde de rester loin d'elle — « un piège », « une souricière ». Slim entre, le meneur de l'attelage, un homme grand qui a « une majesté que seuls les rois et les grands artisans atteignent », dont la chienne vient d'avoir des chiots. Carlson propose un marché : abattre le vieux chien de Candy, puant et aveugle, et donner à Candy un chiot. Le fusil est déjà dans la pièce. Il reviendra.

Le rêve reçoit son prix

La nuit. Carlson emmène le vieux chien dehors et lui tire une balle dans la nuque avec son Luger. Candy reste couché sur sa couchette, face au mur, sans dire un mot. Il a laissé les hommes tuer la seule chose qui lui appartenait, et le silence est le bruit d'un vieil homme qui calcule ce que vaut son propre avenir. Puis il surprend George en train de décrire la ferme à Lennie, et il achète sa part : ses économies de toute une vie, 350 dollars, s'il peut se joindre à eux et faire la cuisine et soigner les poules. George fait le calcul — ils peuvent acheter la propriété dans un mois. « Ils tombèrent dans le silence. Ils se regardèrent, stupéfaits. Cette chose à laquelle ils n'avaient jamais vraiment cru était en train de se réaliser. » Pour un soir, le rêve a un acompte. Curley démolit l'arithmétique. Il débarque dans le dortoir à la recherche de sa femme, accuse Slim, et quand Lennie sourit au souvenir de la ferme, Curley décide qu'il rit de lui et commence à frapper, ensanglantant le visage de Lennie. George crie : « Vas-y, Lennie ! » Lennie attrape le poing et l'écrase, brisant tous les os. Le rêve survit ; la main de Curley, non. Désormais le ranch a une rancune à solder.

La chambre de Crooks

Samedi soir, les hommes vont en ville, et Lennie erre jusqu'à la sellerie où Crooks vit seul — le garçon d'écurie noir au dos tordu, tenu à l'écart des ouvriers blancs. Crooks l'attaque d'abord : « Tu n'as pas le droit d'entrer dans ma chambre. Ici c'est ma chambre. Personne n'a le droit d'y entrer, sauf moi. » Mais la compagnie simple de Lennie le désarme, et il prononce la phrase la plus vraie du livre : « Un gars devient fou s'il n'a personne. Ça n'a pas d'importance qui c'est, tant qu'il est avec vous. Je vous dis, je vous dis qu'un gars devient trop seul et il tombe malade. »

Candy les rejoint et mentionne la ferme. Crooks ricane — puis craque. « Si vous autres, vous vouliez un gars pour travailler pour rien — juste sa nourriture, eh bien je viendrais donner un coup de main. » Trois hommes et un rêve, et même l'homme qui a vu cent rêveurs mourir veut en être. La femme de Curley apparaît, les appelle « une bande de vagabonds », et quand Crooks lui dit de partir, elle lui rappelle ce qu'elle est : « Tu sais ce que je peux te faire si tu ouvres ta gueule ? Je pourrais te faire pendre à un arbre si facilement que c'en est même pas drôle. » Crooks se replie à l'intérieur de lui-même. Le rêve n'allait jamais l'inclure, et elle s'assure qu'il le sache.

La grange

Dimanche après-midi. Lennie est assis seul dans la grange avec un chiot mort — il l'a caressé trop fort. « Pourquoi il a fallu que tu meures ? T'es pas si petit qu'une souris. Je t'ai pas secoué fort », lui dit-il, en deuil et déjà terrifié par ce que ça signifie pour les lapins. La femme de Curley le trouve là. Elle parle, elle parle vraiment, pour la première fois : elle aurait pu être au cinéma, un homme qu'elle avait rencontré au Riverside Dance Palace avait promis d'écrire à Hollywood et ne l'a jamais fait, et elle a épousé Curley parce qu'elle se sentait seule. Deux êtres seuls dans une grange pleine de foin. Elle apprend l'histoire des souris et des choses douces au toucher, et elle lui propose ses cheveux. Il les caresse trop fort. Elle panique et hurle. Lennie lui couvre la bouche et la secoue, et sa nuque se brise. « Et puis elle ne bougea plus, car Lennie lui avait brisé la nuque. » Candy découvre le corps et va chercher George. George prend le Luger de Carlson et envoie les hommes sur une fausse piste vers le sud, car il sait exactement où Lennie est parti — les broussailles au bord de la rivière, l'endroit qu'il lui a inculqué dès la première nuit. Curley organise la troupe et dit qu'il veut tirer sur Lennie dans le ventre.

Les broussailles au bord de la rivière

Lennie atteint les broussailles, exactement là où George lui a dit d'aller. Son esprit se déchire : sa tante Clara morte le gronde, et un lapin géant lui annonce que George va le quitter. Puis George arrive, et Lennie demande l'histoire — la petite maison, les quelques acres, les lapins. George la raconte une dernière fois, sachant ce que ça lui coûte. Tandis que Lennie regarde au loin, de l'autre côté de la rivière, George lève le Luger de Carlson et lui tire dans la nuque. « La main trembla violemment, mais son visage se durcit et sa main se stabilisa. Il appuya sur la détente. » Slim, Curley et Carlson arrivent quelques secondes plus tard. Slim comprend : « T'avais pas le choix, George. Je te jure que t'avais pas le choix », et il emmène George. Carlson a la dernière réplique du livre, et c'est la plus solitaire : « Qu'est-ce que vous croyez qu'ils ont, ces deux-là, à faire la tête ? » Le héron est de retour dans les hauts-fonds, avalant une couleuvre d'eau dont la queue se débattait frénétiquement. La même rivière, les mêmes oiseaux, le même monde qui n'avait jamais remarqué ni l'un ni l'autre.

Personnages

- George Milton: Petit, vif, aux traits fins ; le gardien de Lennie et son unique ami depuis l'enfance. Il porte le rêve d'une ferme pour eux deux, et à la fin il porte le revolver qui y met un

terme.

- Lennie Small: Un homme immense et fort à l'esprit d'enfant, qui aime les choses douces et les tue sans le vouloir. Son rêve se résume à s'occuper des lapins, et c'est sa propre force qui le lui retire.

- Candy: Le vieux balayeur manchot, qui a laissé Carlson abattre son chien âgé et ne s'est jamais pardonné. Il verse ses 350 dollars d'économies dans la ferme, achetant un avenir juste à temps pour le voir mourir.

- Curley: Le fils court et agressif du Patron, ancien boxeur semi-professionnel au gant rempli de vaseline. Il provoque Lennie, perd une main écrasée, et mène la meute à la fin.

- La femme de Curley: La seule femme du ranch, sans nom, flirteuse et désespérément seule ; elle rêvait autrefois du cinéma. Elle trouve sa seule vraie conversation dans la grange, et cela la tue.

- Slim: Le meneur d'attelage doté d'« une majesté que seuls les rois et les grands artisans atteignent », le seul homme que tout le monde respecte. Lui seul comprend ce que George a fait au bord de la rivière, et pourquoi.

- Crooks: Le palefrenier noir au dos voûté, isolé dans la sellerie. Il sait que les rêves échouent — il a vu des hommes s'y essayer pendant des années — et pourtant il demande encore à bêcher un carré de jardin à la ferme, avant d'être menacé et remis à sa place.

- Carlson: Le rancher au corps épais qui abat le chien de Candy avec son Luger et ne comprend rien au chagrin. Son arme et son aveuglement encadrent la fin du récit.

- Le Patron: Le père de Curley, intendant d'un ranch appartenant à une grande compagnie foncière. Méfiant envers les hommes qui voyagent ensemble et répondent d'une seule voix.

- Tante Clara: La femme qui a élevé Lennie et confié George à ses soins. Elle ne revient qu'en hallucination, réprimandant Lennie à sa dernière heure.

Thèmes

La solitude: Chaque personnage de ce ranch meurt de manque de compagnie. Crooks le dit crûment : « Un gars est trop seul, et il tombe malade. » Candy s'accroche à son vieux chien parce que c'est la seule créature qui lui parle, et quand Carlson l'abat, sa solitude double — alors il adhère au projet de ferme cette nuit même. La femme de Curley rôde à la porte du dortoir en quête de conversations que son mari lui interdit, et les hommes l'évitent parce que Curley se bat avec quiconque ne le fait pas. Même le lien entre George et Lennie naît de la solitude : George admet que les gars qui travaillent seuls sont les plus seuls, et avoir Lennie le préserve de ce sort. La ville d'à côté s'appelle Soledad — « solitude » en espagnol — et Steinbeck l'a placée là exprès.

Le rêve de la ferme: La petite maison, quelques acres, une vache, des cochons, des lapins — George le raconte si souvent que cela devient un rituel du soir, l'histoire que Lennie exige

comme un enfant. Ce qui est nouveau, c'est quand le récit cesse d'en être un : les 350 dollars de Candy en font un projet avec une date, dans un mois, et l'espace d'un instant « cette chose à laquelle ils n'avaient jamais vraiment cru était en train de se réaliser ». Le rêve est contagieux — Crooks, qui a vu cent hommes échouer, demande à en faire partie pour rien de plus que sa pitance. C'est là tout le sens : le rêve ne porte pas vraiment sur la terre. Il porte sur le fait d'avoir un endroit où l'on est chez soi et quelqu'un qui ne peut pas vous virer. Et la réponse du livre est brutale — plus il approche du réel, plus il devient dangereux.

La force et la faiblesse: Lennie est l'homme le plus fort du ranch et le plus démuné. Son corps peut porter le barley comme une machine ; son esprit ne peut pas prédire ce que feront ses mains. La même poigne qui le rend précieux tue une souris, un chiot, puis enfin une femme. Steinbeck n'arrête pas d'associer puissance physique et impuissance : l'âge de Candy et sa main manquante le rendent inutile au ranch alors même qu'il a de l'argent ; le dos voûté de Crooks et sa peau l'enferment dans la sellerie ; le talent de boxeur de Curley s'effondre devant la force pure dès qu'il porte un coup. Dans ce monde, être fort ne vous protège pas, et être faible ne vous excuse pas. Chacun est vulnérable à quelque chose, et le ranch exploite tout.

La pitié et la mise à mort: Le livre pose une question deux fois. D'abord avec le chien de Candy : Carlson déclare que le vieil animal aveugle et puant souffre, et lui tire une balle dans la nuque pendant que Candy reste le visage tourné vers le mur. Candy dit plus tard à George qu'il aurait dû tuer le chien lui-même — le tuer devait revenir à celui qui l'aimait. George écoute. Alors, quand la bande part à cheval avec Curley promettant de tirer dans le ventre de Lennie, George choisit le Luger et la nuque. Le verdict de Slim — « Tu ne pouvais pas faire autrement, George. Je te jure que tu ne pouvais pas » — est celui du livre : parfois, aimer, c'est être celui qui presse la détente. La confusion finale de Carlson montre combien peu de gens savent distinguer la pitié du meurtre.

La prédation: Regardez qui mange qui. Lennie tue des souris, puis un chiot, puis une femme — non par cruauté, mais parce que le monde est tendre et lui ne l'est pas. La femme de Curley menace Crooks d'une corde de lynchage comme un chat joue avec une proie acculée. Curley chasse les hommes plus grands pour prouver quelque chose. Et le livre encadre tout cela par un héron : au chapitre d'ouverture, il se tient dans les hauts-fonds ; au dernier, il avale un serpent d'eau dont la queue s'agitait frénétiquement. Le serpent a été trop curieux, de même que la tendresse de Lennie et la solitude de la femme de Curley les ont tués. Le monde de Steinbeck est beau et indifférent, et tout ce qui s'y trouve mange ou est mangé.

Symboles

- La souris morte:
- Le héron et le serpent d'eau:
- Le chien de Candy:
- Le Luger de Carlson:

- Soledad:

La fin expliquée

La fin est délibérément insoutenable parce qu'elle est aussi une miséricorde. George abat Lennie avec le même fusil, la même méthode, que celui utilisé sur le chien de Candy — Steinbeck a passé tout le livre à vous apprendre ce que cela signifie, si bien que vous ne pouvez ni appeler cela un meurtre, ni l'appeler autrement. Une lecture : l'acte final de George est le seul choix libre que quiconque fait dans le livre, l'amour exprimé en une mort rapide au lieu d'une balle dans les tripes de Curley et d'une corde de lynchage. Une autre lecture : George tue le rêve, pas seulement l'homme — Lennie était la seule chose qui maintenait la ferme en vie, et George qui l'abat, c'est le rêve qui admet qu'il n'a toujours été qu'une histoire. Les hallucinations de Tante Clara et du lapin géant suggèrent que c'est l'esprit même de Lennie qui rend le verdict avant George. Ce qui fait mouche, c'est le « Tu n'avais pas le choix » de Slim face au « qu'est-ce que vous croyez qui les bouffe, ces deux-là ? » de Carlson — le livre se termine sur l'écart entre l'homme qui comprend et le monde qui ne comprendra jamais.

Les meilleures citations

- "Et vivre de la graisse de la terre" - Lennie

- "Un gars devient fou s'il n'a personne. Ça ne fait aucune différence qui c'est, tant qu'il est avec vous. Je vous dis, je vous dis qu'un gars devient trop seul et il tombe malade." - Crooks

- "Je pourrais te faire pendre à un arbre si facilement que ça n'a même pas d'humour." - La femme de Curley

- "Tu devais le faire, George. Je te jure que tu devais le faire." - Slim

Limites

La nouvelle est une machine, et certains lecteurs entendent les engrenages. Chaque personnage existe pour prouver une thèse sur la solitude, et l'intrigue avance avec une symétrie si fabriquée — la mort du chien répétant celle de Lennie, la rivière ouvrant et fermant le livre — qu'on peut avoir l'impression d'un destin plutôt que d'une vie. La femme de Curley ne reçoit un nom que par mariage et une histoire personnelle que dans ses dernières minutes ; la seule nuit d'espoir de Crooks est brisée en une page. La prose de Steinbeck, faite d'indications scéniques, laisse le dialogue faire tout le travail. Et le langage racial du livre et son traitement de Crooks reflètent son cadre de 1937 d'une manière qui fait encore débattre les classes modernes sur la façon de l'enseigner.

En une phrase

Deux amis courent après une ferme qu'ils ne posséderont jamais, et la douceur du plus fort tue le rêve — et la femme — avant la fin du mois.

Pour qui

Quiconque a déjà été responsable de quelqu'un de fragile, ou a été lui-même le fragile. C'est le roman court indispensable pour les lecteurs qui veulent un maximum de dégâts émotionnels en un seul après-midi.